

Parcours Elfe, thème « Moyen Âge et fantasy » Héroïnes : amoureuses, fées ou sorcières ?

Myriam White-Le Goff

Aussi bien la littérature médiévale que la fantasy sont aisément qualifiées de littérature misogynes, ou du moins, de littératures qui ne laissent que peu de place aux femmes. Pour le Moyen Âge, et bien qu'il soit très important de nuancer cette impression caricaturale, on met en avant une société essentiellement patriarcale et machiste qui relègue les femmes dans des rôles secondaires ou de faire-valoir, le tout sur le fond de l'imaginaire religieux chrétien qui donne le mauvais rôle aux femmes depuis Eve.

La fantasy a longtemps comporté un souffle héroïque qui s'appuie sur des valeurs viriles. Par-là, au moins, elle semble partager ce peu d'intérêt pour les personnages féminins. Cela ne semble plus renforcé par des raisons religieuses mais par des motifs sociologiques. Une grande proportion des premiers auteurs de la fantasy sont des hommes ainsi que la majorité de son lectorat encore aujourd'hui. Vous vous en doutez déjà, quelques exemples vont nous aider à proposer au moins des nuances à ce constat désabusé.

Le cas Tolkien

Le père fondateur, qu'on voit parfois en Tolkien, ne semble pas démentir cette tendance et on peut souvent lire qu'il ne s'est pas du tout intéressé aux personnages féminins. Pourtant, sans nier que Tolkien soit un homme de son temps, comment ne pas considérer des personnages aussi intéressants qu'Arwen, Galadriel ou Eowyn d'un point de vue plus nuancé, et plus juste ? Cela nous permettra d'ailleurs de remonter le temps et de revenir à certaines figures médiévales auxquelles elles peuvent au moins en partie s'apparenter.

De fait, derrière ces héroïnes tolkieniennes, on peut reconnaître des allusions à des modèles féminins qui ont parcouru la littérature médiévale, bien que plus discrètement peut-être que les chevaliers en armure, du point de vue du grand public. C'est en partie, si l'on tient compte de ces origines lointaines que certains personnages féminins de Tolkien gagnent en épaisseur et qu'on peut requalifier leur apparente discrétion. Pour cela, il faut d'abord se souvenir que c'est dans le cours du Moyen Âge qu'une autre figure féminine attire définitivement une attention et une vénération qu'elle ne suscitait pas jusque-là, tout en répondant au mauvais modèle d'Eve : Marie, la mère du Dieu fait homme. Avec l'importance que le Moyen Âge accorde à cette figure biblique, la femme devient potentiellement ambivalente : elle peut incarner des puissances de chaos, en passant notamment par les



passions de la chair, plutôt sorcière que fée, dans leurs sens modernes, ou, au contraire, elle peut donner l'exemple de l'aspiration à une vie plus éthérée.

Les femmes elfes, particulièrement, apparaissent comme des descendantes des fées médiévales ou des grandes dames courtoises.

Arwen qu'on peut comparer avec Guenièvre ou Iseut mais aussi avec Mélusine, comme différents articles cités en bibliographie l'expliquent plus précisément, apparaît comme proche d'une dame courtoise aimée par un avatar de chevalier, en la personne d'Aragorn.

Galadriel, la « Dame des Arbres », aux cheveux dorés, comme on l'imagine pour les plus belles femmes au Moyen Âge, rappelle les figures féeriques. Dans le *Seigneur des Anneaux*, on pense à sa rencontre de la Reine-Elfe, en arrivant chez Tom Bombadil « *Ses cheveux blonds tombaient en longues ondulations sur ses épaules ; sa robe était verte, du vert des jeunes roseaux, chatoyant d'argent semblable à des perles de rosée ; et sa ceinture était d'or, façonnée comme une chaîne d'iris des marais émaillée des yeux bleu pâle de myosotis. À ses pieds, dans de grands vaisseaux de poterie verte et brune, flottaient des lis d'eau, de sorte qu'elle semblait trôner au milieu d'un étang* »¹. On n'est pas si loin de l'image traditionnelle des fées, comme cet exemple de Viviane, dont nous avons déjà parlé. Galadriel possède l'anneau magique, Narya, qui lui confère une force extraordinaire et lui permet de pratiquer une forme de magie. De fait, les elfes fabriquent des anneaux surnaturels, comme on le lit dans le *Seigneur des Anneaux* : « il y a bien longtemps, étaient fabriqués de nombreux anneaux elfiques, des anneaux magiques comme vous les appelez, et ils étaient, bien sûr, de diverses sortes : plus ou moins puissants. Les moindres n'étaient que des essais dans cet art avant qu'il n'eût atteint sa maturité, et pour les Elfes orfèvres ce n'étaient que des babioles, néanmoins, à mon idée, dangereuses pour les mortels² ».

Les fées médiévales ont souvent ce type d'attributs magiques, comme on le voit dans les documents complémentaires que vous pouvez trouver en parallèle de ce chapitre.

Lúthien Tinúviel, personnage du *Silmarillion*, est sans doute le personnage féminin qui souligne le mieux que les femmes peuvent avoir un rôle important, même chez Tolkien, tant elle est fondamentale dans l'œuvre. Son extrême beauté fait écho à celle, insurpassable, des fées du Moyen Âge, mais sa pureté rappelle également la Vierge Marie. Lúthien « *était la vierge la plus belle qui ait jamais existé parmi tous les enfants de ce monde. Sa beauté était*

¹ *Ibid.*, p. 171, 1.

² *Ibid.*, p. 71, 1.



semblable aux étoiles qui dominent les brumes des terres septentrionales, et son visage rayonnait de lumière »³.

Dans une autre catégorie, Eowyn rappelle les Amazones, ces femmes guerrières, comme on en trouve aussi dans certains textes médiévaux. Elle se travestit en guerrier pour participer à la Bataille des Champs de Pelennor.

Le complexe héritage médiéval qui dessine une héroïne entre femme forte, indépendante et fée enchantresse à la beauté exceptionnelle se cristallise bien dans une héroïne présente dans différents textes du Moyen Âge.

Viviane

J'aimerais prendre un moment pour attirer l'attention sur ce personnage féminin médiéval que j'aime beaucoup et qui a eu différents avatars en *fantasy*.

Viviane est intéressante parce qu'elle n'est pas nécessairement qualifiée de fée, comme on le fait trop facilement, en pensant au fait que des textes médiévaux expliquent que Merlin lui enseigne la magie. De fait, Merlin est amoureux de la jeune Viviane qui lui demande pour preuve de son amour, de partager son savoir magique. Elle s'avère particulièrement douée pour la chose, en partie parce qu'elle est déjà très proche de la nature dont participe encore une partie de la magie médiévale. Viviane devient finalement aussi puissante voire plus forte que son maître et se sert de ce qu'elle a appris pour enfermer Merlin dans une prison magique, soit par haine soit par amour absolu, suivant les versions médiévales. Un autre aspect intéressant de Viviane est qu'elle a parfois été superposée voire confondue avec la Dame du Lac, gardienne d'Excalibur, l'épée merveilleuse d'Arthur, mais aussi mère adoptive du jeune Lancelot qu'elle prépare à être un chevalier hors du commun dans son domaine caché sous un lac. Par ces quelques traits, on l'aura compris, Viviane ne peut être considérée comme un personnage anecdotique. Elle est en outre conseillère d'Arthur et semble participer, de façon discrète, à l'équilibre du monde du roi mythique.

On ne s'étonne pas du succès de la référence à ce personnage féminin, si riche de potentiels, dans la *fantasy*. Marion Zimmer Bradley auteur de *fantasy* américain, née en 1930 et décédée en 1999, y fait référence dans son cycle d'Avalon qui réécrit le mythe arthurien du point de vue des femmes, l'évoque notamment dans ses *Brumes d'Avalon*. Au début des années 1980, ses romans adoptent une perspective féminine voire féministe à laquelle se prête particulièrement Viviane. Le personnage devient la fille de Merlin, ce qui montre sous

³ *Ibid.*, p. 261, 1.

le jour d'une filiation impossible la question de l'amour entre Merlin et l'héroïne médiévale. Elle devient non plus la mère adoptive mais la mère naturelle de Galaad-Lancelot à qui elle donne naissance, alors qu'elle est déjà âgée. Viviane se détache de l'image de l'héroïne de la virginité qu'elle a souvent au Moyen Âge puisque Marion Zimmer Bradley n'en fait pas une mère adoptive virginale et plus proche de la fée marraine que de la mère charnelle mais préfère inventer que le personnage a connu plusieurs grossesses mais dont la majorité n'a pas donné de fruit. Le vieillissement de la fée et l'estompement de ses pouvoirs vont de pair avec l'insistance sur la colère de Viviane.

Chez Marion Zimmer Bradley, c'est Viviane, adulte, qui découvre le don de Morgane, alors que cette dernière est encore enfant. Elle est la tante de Morgane qui lui porte une grande affection. Viviane devient une figure maternelle de substitution, une initiatrice, comme elle l'est au Moyen Âge pour Lancelot, mais également pour Lionel et Bohort, enfants destinés à devenir de valeureux chevaliers, qu'elle éduque. Marion Zimmer Bradley joue de l'association-dissociation médiévale entre Viviane et la Dame du Lac, puisque c'est la grande prêtresse, dans ses romans, qui porte le titre de « dame du lac ». Ce sera d'abord Viviane puis Morgane. Quant au personnage appelé Nimue, nom que porte la Viviane anglaise dans le roman *Morte d'Arthur* de Malory, c'est une jeune prêtresse qui aime Merlin, le séduit, mais cause sa mort. Elle se suicide ensuite. Ainsi, la figure inspiratrice médiévale est l'objet de distorsions, d'inversions et de dédoublements. Viviane, en étant soumise au vieillissement, notamment, révèle les pouvoirs du féminin qui ne sont pas seulement liés à la jeunesse et à sa beauté. Viviane devient davantage une figure de la sagesse et de l'expérience qu'une représentante de l'intuition et de la vitalité du très jeune âge.

Un autre auteur américain, né en 1950, Stephen Lawhead reprend la figure de la Dame du Lac dans son Cycle de Pendragon. Elle porte chez lui le nom de Charis et on la rencontre avant tout dans le premier volume du Cycle, intitulé *Taliesin*, daté de 1987, dont les chapitres traitent en alternance de l'histoire de Taliesin, prince breton, et de Charis, qui l'épouse. Taliesin est le nom d'un barde gallois qu'on associe parfois au maître de Merlin ou à Merlin lui-même. Chez Lawhead, Charis est la fille du Roi Suprême d'Avalon (connue sous le nom d'Atlantide, ce en quoi on comprend déjà que l'auteur considère la matière médiévale sous un jour synchrétique). En cela elle est bien éloignée de la Viviane médiévale qui apparaît le plus souvent comme la fille d'un vavasseur, c'est-à-dire d'un homme de la petite noblesse. Pour Lawhead, Charis devient la mère de Merlin dont Taliesin est le père. La relation de filiation n'est plus symbolique et, surtout, elle s'inverse, entre Merlin et l'avatar de Viviane. Après la mort de Taliesin, Charis s'occupe de Merlin et va reposer dans le lac de Logres, d'où son nom de Dame du Lac. Chez Lawhead, encore, l'avatar de Viviane devient plus franchement une figure maternelle, alors qu'au Moyen Âge, si elle est une figure maternelle, elle ne porte pas d'enfant dans sa chair, tant elle apparaît comme une descendante de la Diane chaste et chasseresse de l'Antiquité. Toutefois, cet aspect maternel, avant tout, est celui qu'a beaucoup retenue l'iconographie de la fée, y compris au



Moyen Âge. Il ne s'agit donc pas de fidélité à la lettre des textes médiévaux mais plutôt de recreation par rapport à ce qui peut être considéré comme une forme de patrimoine imaginaire.

L'écrivain polonais né en 1948 Andrej Sapkowski fait de Nimue l'un des personnages de sa *Witcher Saga* (*Saga du sorcelleur*), notamment dans *The Swallow's Tower* qui date de 1997, traduit par la Tour de l'hirondelle, chez Bragelonne, en 2010, et dans *Lady of the Lake*, qui date de 1999. La référence devient plus complexe et se métisse de différentes autres influences : celle – assez attendue - de Tolkien, mais aussi celle de l'auteur de romans noirs américain Chandler, ou encore de l'histoire polonaise et de la mythologie slave. Sans entrer dans la trame du récit, on comprend que la référence est très distendue. Ainsi, ce qu'il faudrait retenir de ce parcours et des exemples que nous avons évoqués est que les figures féminines médiévales qui sont retenues sont avant tout des figures littéraires, liées avec les nécessités de la fiction, plus que des figures inspirées par l'histoire médiévale. Cela souligne que, le plus souvent, ce n'est pas le Moyen Âge réel qui est évoqué mais un Moyen Âge imaginaire, imaginé et investi de différentes conceptions non seulement de la période mais aussi de son actualité pour les XX^e-XXI^e siècles.

La Wicca

L'intérêt pour certains personnages féminins du Moyen Âge, comme les fées ou les femmes liées avec le surnaturel, peut encore être mêlé à un regain d'intérêt contemporain pour une spiritualité qui revalorise le « féminin ». La wicca est une forme de religion néopaïenne importée d'Angleterre et reconstruite outre-Atlantique, dans le sillage du New Age, à la veille des années 70. Anne Larue, comparatiste qui lui a consacré un ouvrage indiqué en bibliographie, explique qu'elle s'exprime par la pratique de rituels néosorcières, inspirés par les différentes mythologies, mais avec prédilection par les mythologies celtiques, qui irriguent également la littérature médiévale occidentale. Ce mouvement est centré autour d'une figure de déesse-mère qui peut trouver à s'exprimer dans ce que la critique a parfois considéré, dans la littérature médiévale, comme le souvenir d'un matriarcat ancien. On pense à l'importance de figures féminines fondatrices, protectrices et maternelles, dont le modèle le plus abouti est sans doute la fée Mélusine, mais dont on trouve différents aspects chez d'autres personnages féminins, et tout particulièrement chez Viviane ou la Dame du Lac que nous venons d'évoquer, ou chez des fées marraines, prodiguant toutes sortes de bienfaits à ceux auxquels elles s'attachent, à condition du respect d'exigences ou de tabous. Cette déesse-mère concrétiserait, pour Anne Larue, « *un espoir féministe, écologiste, anticapitaliste et altermondialiste* ». Elle aurait été oubliée après l'avènement d'un petit dieu, renouvelable, son fils-amant, dieu originellement saisonnier, qui l'aurait supplanté, alors même qu'elle aurait un caractère ancestral datant de 25 à 30 000 ans. Il est donc assez naturel de voir le réemploi ou la convocation de figures féeriques médiévale, notamment, accompagner le développement de ce mouvement néo-religieux ou spirituel. Les fées sont senties comme des émanations anciennes de la nature et semblent liées à des fonctions de



fertilité et de fécondité de telle sorte qu'elles peuvent très aisément, et sans altération essentielle, rejoindre, épouser et endosser, des préoccupations de notre temps, qu'elles soient féministes et/ou écologistes.

Enfin, selon les termes d'Anne Larue, « *la wicca, sous couleur de religion et de spiritualité, trahit une aspiration à vivre suivant un mode ouvert à la dimension fictionnelle* », ce qui peut expliquer l'influence réciproque entre ce mouvement et la culture fictionnelle populaire, y compris telle qu'elle s'exprime dans la *fantasy*, et, pour ce qui nous intéresse, dans son rapport au Moyen Âge. Comme je le disais en introduction, le Moyen Âge, sa littérature, ses figures féminines, notamment les plus ouvertement fictives, sont avant tout un formidable lieu de fabulation. Le Moyen Âge apparaît à la fois comme un réservoir de créativité et comme une époque dotée d'une forme de sacralité diffuse, où l'on peut rejoindre le souvenir de l'ancienne mère divine. Pour la littérature, la chose devient même plus complexe puisque c'est la fabulation, la création elle-même qui semble contenir une parcelle de sacré, que le souvenir médiéval permet de célébrer dans la *fantasy*.

Myriam White-Le Goff

